

Édition du "REVEIL DU NORD"
100 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS
13, boulevard Haussmann (9^e)

La plus forte vente de la région

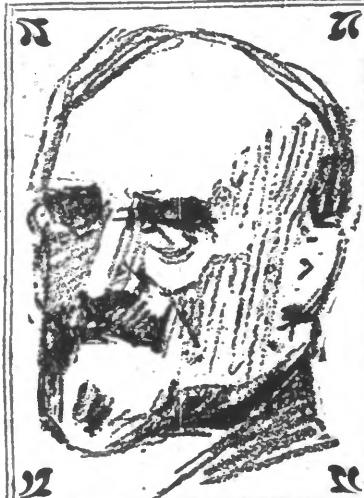
Le Réveil du Nord

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : Téléphone 9-51
46, rue de la Gare, 46
TOURCOING : Téléphone 9-25
15, Rue Nationale, 15

L'ŒUVRE SOCIALE de M. Hudelo, préfet du Nord

Il y a plus de quatre ans, le 3 août 1924, M. Hudelo était appelé par le Gouvernement à la tête de l'administration du département du Nord. Il s'attacha tout de suite à la lourde tâche de la Reconstitution, qui a été presque entièrement achevée durant ces quatre dernières années. Au moment où la session de janvier du Conseil général du Nord va enregistrer, par la liquidation des Coopératives, par d'importantes décisions pour les œuvres sociales, la fin de la période active de reconstruction et la réalisation d'un vaste programme de solidarité humaine, le nous est apparu qu'il fallait montrer par quelle méthode généreuse et patiente M. Hudelo, préfet du Nord, a su recréer la vie dans notre grand département et le préparer à un plus bel avenir.



M. HUDELO, PRÉFET DU NORD
(Vu par De Graeve)

ral, lui accepta d'enthousiasme, retrouvant la vieille tradition sociale de cette Assemblée, avant la guerre.

Un projet de lutte contre la tuberculose, adopté à cette époque, institua un sanatorium de 120 lits près d'Arras, 21 aux dispensaires, organisait des préventifs, des maisons de cure annexées aux hôpitaux et aux hospices où l'on traitait les malades suivant leur état de gravité.

Pour que l'œuvre fût efficace, on créa des écoles d'infirmières sous les auspices de la Ligue du Nord. Mais il faut payer ces infirmières ; pour la première fois en France M. Hudelo leur donna un statut qui prévoit en leur faveur l'avancement régulier, le congé annuel, la retraite et le paiement de leur traitement jusqu'à guérison, ce qui leur permet de contracter la tuberculose.

On a créé encore près d'Aulnoye des maisons pour les enfants de plus d'un an ; ces petits malades, au lieu d'être soignés à la campagne seront placés sous la surveillance médicale et infirmière dans les établissements acquis par le département.

On a encore organisé à Ronchin, un Nord, un triage ouvert à tous les malades, où seront admis tous les médecins, et qui disposera de tous les moyens de diagnostic permettant de discerner la gravité du mal. Enfin, il existe un centre d'opération où les patients ont un contact entier avec les médecins traitants. Il est évident que cette œuvre d'assistance médicale gratuite fondée pour le peuple ne sera pas fermée aux malades moins déshérités.

15 millions... bien employés

Un pareil programme eût été vain si l'absence de crédits n'avait permis de le réaliser. Le département a compris dans son budget un emprunt de 100 millions, une somme de 15 millions pour l'édification de cette armature.

Les produits des dons, les subventions des communes et des particuliers, le produit des timbres antituberculeux et les ressources du Conseil général, alimenteront la caisse.

Administrativement, on a fondé un Comité départemental de la lutte contre la tuberculose, qui présida M. Hudelo et composa d'une section technique et d'une section administrative chargée notamment de la propagande. C'est ce comité qui traite toutes les questions relatives à la prophylaxie tuberculeuse et présente au Conseil général un budget de lutte contre ce fléau qui constitue l'annexe du budget départemental.

Nous montrerons demain comment le grand programme social de M. Hudelo, Préfet du Nord, amorcé par la lutte contre la tuberculose, s'est étendu à tous les maux et à toutes les misères dont souffrent nos populations laborieuses.

Nous avons déjà tracé, l'an dernier, la tâche énorme de reconstitution à laquelle M. Hudelo avait consacré ses soins et sa peine quotidienne.

Aujourd'hui, nous voulons montrer dans son ensemble, l'œuvre sociale de M. Hudelo, préfet du Nord, œuvre à laquelle le Conseil général a toujours associé, sans ménagements, ses efforts et ses moyens d'action et qui demeurera le plus beau titre de gloire que l'éminent préfet emportera de sa cordiale et intime collaboration avec toutes les fractions de l'opinion représentées dans l'Assemblée départementale.

La lutte contre la tuberculose

M. Hudelo était directeur de Hygiène au ministère lorsqu'il fut nommé Préfet du Nord. Il était longtemps penché sur la misère humaine et, venant chez nous, il fut frappé par ce fait que, si la reconstruction matérielle avait encore de grands progrès à faire, le rétablissement de la santé publique et la restauration des grandes œuvres d'assistance étaient pour ainsi dire tout entières à entreprendre.

Pour remédier à l'état pitoyable où la guerre et l'occupation avaient laissé nos populations si épuisées, M. Hudelo présenta, en 1925 un premier programme au Conseil gé-

LE CRIME INQUALIFIABLE DU SADIQUE DE MERVILLE

L'enquête révélera-t-elle un méfait nouveau à l'actif de Loridan ?

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Nous avons signalé, dans ses horribles détails, le crime odieux commis par ce dégoûté de Merville, Michel Loridan, qui a fait subir à la petite Yvonne Hennion, âgée de quatre ans et demi, les outrages que l'on connaît.

Il a fallu, lors de l'arrestation du monstre, la protection des gendarmes pour qu'il ne lui fût pas fait un mauvais coup.

Loridan continue de nier, même en face de l'innocente enfant qu'il a mutilée et des deux gamines à qui il a confié sa victime.

La version réelle

Loridan, nous l'avons dit hier, lassé de voir se détourner de lui toutes celles à qui il s'adressait, quitta la maison Yvonne Hennion l'après-midi vers les cimetières qui étaient formés, finalement, le menant dans une prairie, près du canal. Là, dérangé par M. Hue, il retourna en ville avec la gosse qu'il confia à deux enfants, André Massé et Jeanne Lalain, en leur demandant de la ramener chez ses parents.

Or, il est avéré que ne pouvant assouvir sa passion dans le cimetière, Loridan qui avait tenté la petite Yvonne, mardi à 16 h. 30, près de la demeure de ses parents, fut peu après rencontré avec la gamine par le petit Victor Sens, un enfant de 14 ans qui se trouvait rue de Béthune, en face du patronage Saint-Robert, et qui avait remarqué le mariage du sadye.

Donc, tenant la fillette à la main, Loridan se dirigea vers le cimetière par la rue Vanbergue, revint sur ses pas où il fut rencontré par son cousin, M. Albert Quéte, maire de Merville, qui fut semblant de ne pas reconnaître, puis prit la direction de la prairie, près de la cale à bateaux, où il brava les risques de la présence des passants.

Ilélas ! Lorsque M. Hue et sa fiancée, alarmées par les cris de douleur de la petite Yvonne, s'appressèrent à intervenir — il faisait nuit — le crime était consommé et l'individu non reconnu flûtait avec sa proie qu'il confia rue de Béthune, face à l'Hôtel S., à deux gosses à qui il déclara qu'il avait trouvé la petite Yvonne perdue.

L'horreur du forfait

Yvonne Hennion, dont on verra ci-dessous, la photographie, a été griffée dans la bouche et sur tout le corps par le monstre. Après l'examen du docteur Collet, elle sera conduite aujourd'hui à Dunkerque où M. le docteur Ruys-



La petite Yvonne Hennion, âgée de 4 ans, victime du sadye de Merville.

sen, médecin légiste, et Albert Ler procèdera à une contre-expertise, le sadye du criminel laissant des doutes sur l'ordinaire des mesures de l'enfant.

M. Hennion, née le 25 avril 1924 à Merville, a une sœur aînée aussi jolie qu'elle qui vit le monde le 3 août 1922 à Merville également. Les deux enfants sont bien éduquées et les voisins sont unanimes à dire que leurs parents les élèvent dans la honnêteté irréprochable.

La version de l'accusé et l'enquête

C'est mardi, à 18 h. 30, que l'enfant fut ramenée chez elle par ses deux petites amies, M. Hennion, le voyant échevelé et pleurant de grosses larmes, se plaignant de la gêne qu'il lui faisait en s'employant à assister, grâce aux petites Lalain et Massé, à la toilette de sa sœur. Elle se rendit à 21 h. 30. Au cours de cette soirée, il fut confronté avec M. Désiré Hue et sa compagne, qui, le long du rivage, entendirent Loridan dire à sa petite : « Ne pleure plus, on va rentrer en ville », avec le petit Sens et avec Yvonne elle-même qui le reconnut.

L'enquête a révélé, en outre, que Loridan, l'homme à la croquette longue à grande visière qu'on aurait pu dire de reconnaître la nuit au coin d'un bois a dit à la petite Yvonne, en l'emmenant : « Donne-moi ta main, ça te fera du bien à la main qui est en prison ».

Malgré les charges accumulées contre lui, l'individu nie. Son alibi, le voici : « Mardi, à 15 heures 30, je suis sorti du débit Leroy, rue de Béthune, à une heure, j'ai vu un cimetière où le soir, à 15 minutes, je suis rentré en ville à Merville par la rue Thiers et le Grand-Place. J'ai remarqué passer les trains pendant trois quarts d'heure, un passage à niveau, et c'est de ce moment que je suis parti pour aller chercher la petite Yvonne égarée que j'ai confiée à deux fillettes ».

Deux précédents fâcheux

Tout Merville affirme qu'il y a 3 ans environ le même Loridan a commis un attentat semblable à celui qui a été perpétré par lui. Il a fallu que la mère éprouvée du bandit surpris à genoux qu'on ne portait pas plainte pour éviter une sadique des poursuites judiciaires. Aujourd'hui les larmes se défont.

Dans le même coin Rouiller ou habitait Loridan, un autre individu, Victor Hausart, âgé de 33 ans, a perpétré le même forfait. Au début de décembre, il se livra sur une jeune femme de Neuflizeux à un attentat ignominieux que le Tribunal de Dunkerque sanctionna mercredi de deux ans de prison.

Il est temps qu'on réprime plus vigoureusement de pareils crimes qui souillent la plus vile réprobation.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Mauvais, très mauvais avec éclaircies et orages. Vent du Sud-Est. Minimum sans gel.

APRÈS LE MAGNIFIQUE RAID AEROSTATIQUE La réception triomphale de Debruycker au "Réveil du Nord"

Le vaillant pilote de l'A. A. N. F. qui a si magistralement conduit le ballon « Le Réveil du Nord » à la conquête de trophées, a reçu entre autres hommages et souvenirs de sa formidable randonnée la Plaque-trois de notre journal.

Permettez-moi d'associer à ces mérites, le dévouement généreux, sportif et si magnifique mont notoire, du Réveil du Nord — Pro Nordia — avons-nous crié ensemble, lors des précédentes tentatives aux fortunes si diverses ! Pro Nordia ! et au moment où la lutte si dure allait devenir impossible, spontanément, je

« Le magnifique raid accompli par le hardi pilote de l'A. A. N. F. Debruycker à bord du ballon « Le Réveil du Nord », a reçu, hier, une splendide consécration, celle qu'il méritait.

La manifestation qui termina en apothéose cette randonnée aérienne fut, en même temps,



LA RÉCEPTION DE DEBRUYCKER AU « REVEIL DU NORD »
On voit le hardi pilote chargé de fleurs, ayant à sa droite : M. L. La Masson, notre rédacteur en chef et Albert Crombez de l'A.A.N.F. et à sa gauche : MM. Charles Crombez, Président de l'A.A.N.F. et César, Vice-Président. Au second plan, de gauche à droite : MM. Deffroy Guyomard, Cauchy, Labanier, Del Marie Dupont pilotes de l'A.A.N.F. et de l'Aéro-Club de la Sambre.

un geste unanime de sympathie à l'égard de l'aéronaute et de notre journal, qui valait dans sa tentative et contribua au succès de son entreprise.

Succès ! Certes, puisque, grâce au raid effectué par le « Réveil du Nord », M. Debruycker se classe maintenant en tête de tous les pilotes français pour la Coupe de durée.

De plus, pour la Coupe de distance, les efforts nous avons toujours permis. Aucun de nos engagements officiels n'est encore venu s'ajouter aux considérations que nous nous sommes faites hier, au sujet du parcours effectué. L'Association de Debruycker, actuellement, 500 kilomètres. Seul, actuellement, l'Association Aéronautique Française a qualifié pour déterminer d'après des données précises la valeur de la performance de notre héros aéronaute nordiste.

Comme l'annonçait M. Debruycker par télégramme qu'il nous adressa jeudi de Hanover, le pilote a regagné Lille hier ; mais alors que son passage était prévu par Cologne et Aulnoye, il dut emprunter un itinéraire passant par Bruxelles.

Prévenus de ce contre-temps, nous pâmes et nous nous sommes réunis à la Salle de la Sambre, qui s'appressait à fêter le héros du raid Balleu-Eddighausen. Ce ne fut pour eux que parties remises car, aussitôt, ces amis et admirateurs de Debruycker, et nous qui nous sommes réunis à l'Association Aéronautique du Nord, pour que fut complète la manifestation qui avait précédé le « Réveil du Nord », en l'honneur du pilote qui conquis à la conquête des trophées le ballon qui portait son nom.

M. Debruycker arriva en gare de Lille à 11 heures. Il était attendu par M. Charles Crombez, président de l'A.A.N.F., et un représentant de notre journal.

Chaudement félicité, déjà pressé de questions, M. Debruycker, entre en tenue de voyage, repagna rapidement son domicile.

Sa première visite fut, quelques heures plus tard, pour le « Réveil du Nord ».

Une chaude réception au "Réveil du Nord"

À 17 heures, dans le salon d'honneur du « Réveil du Nord », les membres de l'Association Aéronautique du Nord, ainsi que la délégation de l'Aéro-Club de la Sambre, étaient réunis par M. La Masson, notre rédacteur en chef, ayant à ses côtés, MM. Marcel Polvart, chef des services d'informations et L. Berlemont, chef des services sportifs.

Affaires collatérales

Baquet et Chamot, outre leur grande entreprise de duperie, menaient de front d'autres affaires. C'est ainsi que le vendeur de la Banque de la Bonnerie de Troyes et d'une Société Immobilière de Gascogne, en liquidation depuis deux ans.

Il s'occupaient en outre dans leur Société, à verser un dividende de fin d'année, plus un intérêt de 7 % et le paiement des coupons.

Comeau en pensant à la vente de la Sambre à Paris, se confina activement. D'après certains renseignements, Chamot aurait été aperçu en Haute-Savoie.

Quoi qu'il en soit, lui et son complice sont inculpés d'escroqueries, d'abus de confiance et d'infraction à la loi sur les sociétés. V.B.

Les dupes ; un suicide parmi elles

Les dupes sont très nombreuses, non seulement à Lille et dans les environs, mais surtout dans la région d'ARMENTIERES. L.A. R. R. escrocs ont drainé environ 600.000 francs. Un groupe s'est constitué et a chargé M. Moithey, avocat à Lille, de sa défense.

On cite encore le cas d'un cultivateur de Wychaete (Belgique) qui en est pour lui seul, à ses 235.000 francs de pertes.

Un autre cultivateur d'HOULAINES y laissa 23.000 fr., plus 3.000 fr. d'économies de sa mère, et 2.000 fr. de sa bonne.

Enfin, à Troyes, une malheureuse victime qui perd ses modestes économies dans cette opération désastreuse, s'est pendue.

Les auteurs de l'escroquerie

Il y a environ un an, deux individus, — actuellement en fuite, — Gaston Baquet, né en 1880, à Saint-Maurin, et Chamot, ancien notaire, maire de cette localité, et Chamot, d'origine inconnue, arrivèrent à Lille.

Après certaines précautions, ils s'installèrent à Lille, se montrant dans notre région comme de véritables propriétaires. Ils s'installèrent à la base fictive, naturellement, et s'appelaient « Société d'Exportation France-Amérique du Sud ». En tête de cette société, se trouvait à en croire Baquet et Chamot, un certain M. De Costa, propriétaire rue Arminio, Sacré-Paulo (Brésil), inutile de dire que ce M. De Costa n'a jamais existé.

L'affaire se présenta sous la forme d'une Société Anonyme ayant son siège principal à Paris, 6, Boulevard de Strasbourg.

Entre parenthèses, d'ordinaire les policiers mis en état et présentèrent à cette adresse, ils y trouvèrent une toute petite chambre désolée, pourvue en fait de mobilier, d'une table et d'une chaise.

Quoi qu'il en soit, Baquet et Chamot qui étaient des gaillards fort représentatifs ont fait dans notre région de nombreuses dupes. On évalue, en effet, à 2 millions leurs escroqueries dans le Nord et principalement — et des régions de Courtrai, Menin, Ypres, en Belgique.

Les premières plaintes

Les premières plaintes ont été reçues en novembre dernier par M. Richard, juge d'instruction au parquet de Lille. Elles étaient de cultivateurs mécontents de la Seine, car on leur avait beaucoup promis et ils voyaient peu venir.

Une enquête fut ouverte. Et les faits s'ordonnèrent progressivement. Le point de notre région, que tout en continuant son enquête régionale, M. Richard dut se dessaisir au profit de M. Audibert, juge d'instruction, section financière au parquet de la Seine. Ceci, naturellement, par le fait que le juge d'instruction de la Seine, qui dirige de loin l'enquête, est de toute évidence, dès le 11 novembre, M. Richard, avait lancé des mandats d'arrêt contre Baquet et Chamot. Mais les gaillards avaient saisi la roue de la fortune tourner à leur désavantage et avaient pris la fuite à temps. On les recherche toujours.

Un scandale financier à Lille

Un scandale financier vient d'éclater à Lille. Il est, certes, d'essence, car les escroqueries, constatées par le juge d'instruction chargé d'instruire cette affaire au Parquet de Lille, se montent à deux millions de francs. Elles appartiennent pour le plus part au monde agricole du Nord de la France et en France, principalement — et des régions de Courtrai, Menin, Ypres, en Belgique.

notre Grand Concours de la Reconstitution

3.757 PRIX : 286.800 FRANCS

La liste des gagnants

- (SUITE)
- 786 : M. MAJOR Adonis, rue Mirabeau, n. 84, CROIX (Nord).
- 787 : M. LECLERCQ Léon, rue Lebror, 29, DENAIN (Nord).
- 788 : M. Emile LEDOUX, couvreur, rue Basse, 3, MOUVAUX (Nord).
- 789 : M. DETOURMIGNIES Léon, avenue Jean-Jaurès, 250, PETIT-ROCHON (Nord).
- 790 : Mme Marie VERDIÈRE, rue Saint-Sébastien, 25 ter, LILLE.
- 791 : M. VANHEYE Charles, serrurier, rue James-Wait, 46, MARAIS-DE-LOMME.
- 792 : M. GLAUCOUSIN, cafetier, rue Fré-Englars, PERNES-EN-ARTOIS (P.-de-C.).
- 793 : M. PRIEM Paul, ferblantier, rue Canrobert, 8, NEUX-LES-MINES.
- 794 : Mme L. BOUCHER Lucette, sténo-dactylo, rue S.-d.-Carnot, 52, HELLEMES-LEZ-LILLE.
- 795 : M. DEMAISON Augustin, rue C. la République prolongée, 20, AVION (P.-C.).
- 796 : M. LEGAREZ Charles, cité Sainte-Marie, 18, PECQUEURTEL (Nord).
- 797 : DESEILLE René, employé de chemin de fer, rue de Verdun, LABOURSE (Pas-de-Calais).
- 798 : Mme COEON COLBAUX, coran Magenta, 43, MAZINGARBE (Pas-de-Calais).
- 799 : M. COLLART Jules, mineur, rue Francisco-Ferrer, 106, AUBY (Nord).
- 800 : M. L'ENAUT Arth., rue François-Brousse, BULLY-LES-MINES (Pas-de-Calais).
- 801 : M. LEPILLET Louis, retraité, routes 3 et 4, WINGLES (Pas-de-Calais).
- 802 : M. Emile POLLEZ, ajusteur, rue Duchain, 37, SAIN-LE-NOBLE (Nord).

LE TIMBRE ANTITUBERCULEUX

Attention !

L'enfant est particulièrement menacé par l'infection tuberculeuse. Pour le préserver :

Achetez tous le timbre antituberculeux

Sommes-nous menacés d'une crise ministérielle

Elle pourrait éclater dans les premiers jours de janvier

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

Les bruits qui circulent depuis 48 heures, plus particulièrement dans les couloirs du Sénat, autorisent à croire que cette version n'est pas impossible. Nombre de députés et de sénateurs ne sont, pas, en effet, sans reprocher à M. Poincaré son attitude sur la question du rétablissement de l'indemnité parlementaire.

On estime, en effet, que le président du Conseil ayant présenté dans son budget une augmentation des traitements du président de la République et des ministres, dans la proportion de 4 à 5 il est vrai, se devait de proposer la même augmentation de l'indemnité des sénateurs et députés. Non seulement M. Poincaré n'en a rien fait, mais encore il a entendu tirer cette question à celle des incompatibilités parlementaires, et cette attitude n'a pas été sans froisser les membres du Parlement, qui alléguent quelques sympathies.

« Mon Cher Ami,

« C'est au nom de l'Aéro-Club de la Sambre, et au nom de ceux de nos amis que le je remets avec nos plus vives félicitations, et quelques fleurs ».

« C'est un honneur, en plus l'hommage de notre admiration pour, ton bel exploit et nous avons retrouvé les qualités bien connues de courage et de vaillance ».

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)